

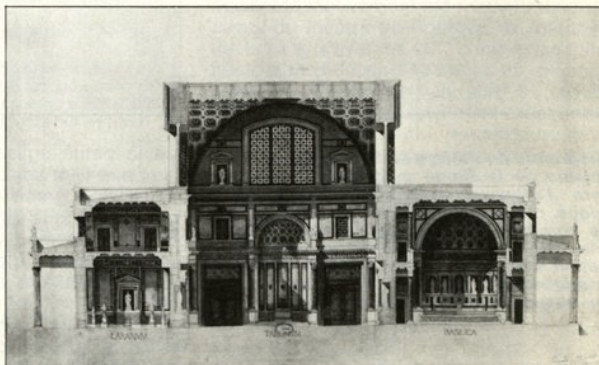
L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME A ROME

Il existe, je crois, quelque lien d'affection privilégiée établi par l'École française de Rome avec la Ville qui, depuis plus d'un siècle, l'accueille en l'une de ses plus belles demeures, le palais Farnèse partagé avec l'ambassade de France auprès du Quirinal : c'est un lien tissé par les recherches érudites, par une sympathie intellectuelle et aussi par les multiples attaches humaines renouvelées de génération en génération. En 1902, le président de l'Académie des Inscriptions, l'orientaliste Philippe Berger décernait à l'École un éloge qu'elle s'efforce aujourd'hui encore de mériter, en la félicitant « de son allure plus libre, d'une plus grande variété de recherches. Elle est en quelque sorte, continuait-il, l'image de la Ville éternelle où l'on trouve superposés aux ruines encore vivantes de la Rome antique les chefs-d'œuvre de la Rome des papes et de la Renaissance ». Qu'on m'autorise encore une anecdote pour illustrer un état d'esprit : Monseigneur Duchesne qui fut après Dumont, Geffroy ou Le Blant, un fondateur (au sens augustéen du terme) par tout ce qu'il apporta à l'École, en 26 ans de direction (1895-1922), de science et aussi de sensibilité romaine, initiait les nouveaux membres, raconte un témoin, d'une confidence malicieuse et pudique : « pour vivre à Rome et pour en pressentir la richesse, avant tout, il faut être un peu épris ».

La géographie de l'École déborde au-delà de la ville, en Italie, particulièrement en Etrurie et en Grande Grèce qui éveillèrent tant d'illustres vocations scientifiques ; très tôt, elle a gagné, dans le Maghreb et finalement dans la Yougoslavie voisine, le territoire de recherches touchant, dès l'aube de l'histoire jusqu'aux temps présents, les sciences de l'homme. Mais, dans la centaine de promotions qui se succédèrent depuis la fondation, il s'est toujours trouvé des « Romains » (c'est la dénomination ambitieuse et significative qu'une tradition attribuée aux membres de l'institution farnésienne) pour travailler à Rome, pour la Rome classique, sa littérature, ses monuments, son histoire. Quelques références suffisent pour jalonner cette continuité ; au moment où Louis Duchesne recueillait dans les *Mélanges* ses notes de Topographie romaine, toujours précieuses pour reconnaître dans leur interprétation médiévale les vestiges du centre monumental, la *Bibliothèque des Ecoles d'Athènes et de Rome* éditait les premières monographies scientifiques sur l'île tibérine (Besnier) ou sur l'Aventin (Merlin). Ce furent aussi pour la géographie des antiques croyances, des mémoires comme celui que consacrait Jean Bayet à l'Hercule, puis des livres qui illustraient les divinités syriennes du Janicule, la Vénus ou l'Apollon romains. Mais on doit faire une place particulière à l'œuvre des historiens puisque à Rome plus qu'en toute autre ville, l'image, le monument appellent le texte. Dans *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'empire*, Jérôme Carcopino recueille tout ce que la littérature, l'épigraphie, l'iconographie apportent de précisions humbles et quotidiennes pour reconstruire une sociologie urbaine. Dans l'œuvre immense du savant, ce livre rédigé de juillet 1937 à septembre 1938, maintes fois réédité et traduit, mêle à la culture du spécialiste, une sensibilité méditerranéenne et l'expérience contemporaine d'un observateur attentif à cette imbrication des vestiges antiques et des multiples Romes médiévales et modernes. Quelques décennies plus tard, Claude Nicolet s'attache à délimiter cet espace particulier et essentiel, qui circonscrit la vie politique, celui où le citoyen romain exerce, à la fin de la République, son métier. Deux livres encore pour cette évocation : Pierre Grimal (en 1943) reconnaissait cet aspect original de Rome, ordonnée autour de ses pierres et de ses hommes, faite aussi de ses espaces et de ses jardins, un paysage qui fixe pour « les siècles et pour les jours », au sein de la ville, une sorte de durée

paisible accueillant le plaisir ou le sacré. Tout récemment, en 1976, Pierre Gros s'inquiète d'interpréter ce que *les monuments religieux, à l'époque d'Auguste*, reflètent d'ambition politique et d'inspiration intellectuelle. Au total, malgré l'extrême diversité des tempéraments et des cheminements scientifiques, il s'agit toujours de reconnaître et d'étudier — sans complaisance d'esthètes — une histoire encore inscrite sur ce périmètre urbain, malgré les sévices du temps, les multiples déformations de sensibilités et d'exégèse diverses, une histoire avec ses valeurs d'humanité toujours vivantes.

J'évoquerai plus brièvement encore le présent, ses réalisations et ses promesses : les investigations de l'École sur le Pincio, dans cette zone des jardins près de l'actuelle Villa Médicis et du couvent de la Trinité des monts, là où un dessin de Pirro Ligorio conservait le souvenir d'un complexe monumental imposant, volontiers attribué à la villa de Lucullus. Il y a aussi au sud-est, dans la périphérie suburbaine la reconnaissance du bois des Arvales, l'espace sacré d'une confrérie qu'Auguste avait voulu restituer dans ses prérogatives politiques et religieuses. Une autre entreprise touche plus concrètement au centre monumental de la Ville antique : l'École y est associée avec l'École des Beaux-Arts de Paris, avec l'Académie de France et avec la Surintendance de Rome. Pendant plus d'un siècle, de la fin du XVIII^e s. jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les architectes français, grands prix de Rome, mandèrent durant la quatrième année de leur séjour un envoi de dessins, de relevés, de restitutions touchant les monuments de Rome et d'Italie. Une exposition — avec un catalogue complet — présentera les envois qui illustrent des monuments romains situés au cœur de la Ville, du Capitole au Palatin, en passant par les différents forums jusqu'à l'amphithéâtre flavien. Pour les trois institutions françaises qui collaborent avec le service italien des Antiquités, une telle intervention permet de restituer, au grand jour, tout un patrimoine de connaissances enfouies ; elles sont précieuses par tout ce qu'elles apportent à l'analyse des monuments ; les archéologues y trouveront sans doute un trésor d'indications, parfois inédites parce qu'elles ont été effacées, depuis le temps du relevé, par l'évolution de la ville moderne. Mais il y a aussi clairement exprimées, dans les projets de restitutions conservés en ces cartons, les expressions des multiples sensibilités modernes, les Romes rêvées dans l'imagination française, au seul du temps présent.



Ferdinand Dutert (1871). Palais des Césars. Photo E.N.S.B.A.

Chronologie

753-509 AV. J.-C. : LA ROYAUTE

509- 27 AV. J.-C. : LA REPUBLIQUE

60 av. J.-C. : Premier triumvirat (César, Pompée, Crassus)
 59 av. J.-C. : Premier consulat de César
 48 av. J.-C. : César devient dictateur
 44 av. J.-C. : Assassinat de César (15 mars)
 43 av. J.-C. : Second triumvirat (Antoine, Octave, Lépide)
 33-32 av. J.-C. : Fin du triumvirat et rupture entre Antoine et Octave
 31 av. J.-C. : Victoire d'Octave sur Antoine à Actium
 30 av. J.-C. : Mort d'Antoine
 27 av. J.-C. : Octave prend le titre d'Auguste (13 janvier)

27 AV. J.-C. - 192 AP. J.-C. : LE HAUT-EMPIRE

14 ap. J.-C. : Mort d'Auguste
 14 - 37 : Tibère
 37 - 41 : Caligula
 41 - 54 : Claude
 54 - 68 : Néron
 69 - 79 : Vespasien
 79 - 81 : Titus
 81 - 96 : Domitien
 96 - 98 : Nerva
 98 - 117 : Trajan
 117 - 138 : Hadrien
 138 - 161 : Antonin le Pieux
 161 - 180 : Marc-Aurèle
 180 - 192 : Commode



Trajan

192 - 476 AP. J.-C. : LE BAS-EMPIRE

193 - 211 : Septime Sévère
 211 - 217 : Caracalla
 217 - 218 : Macrin
 218 - 222 : Héliogabale
 222 - 235 : Alexandre Sévère
 235 - 238 : Maximin le Thrace
 238 - 244 : Gordien III
 244 - 249 : Philippe l'Arabe
 248 - 251 : Décus
 251 - 253 : Trébonianus Gallus
 253 : Aemilianus
 253 - 260 : Valérien, Gallien
 260 - 268 : Gallien
 268 - 270 : Claude II le Gothique
 270 - 275 : Aurélien
 275 - 276 : Tacite
 276 - 282 : Probus
 282 - 285 : Carinus
 284 - 305 : Dioclétien
 305 : Abdication de Dioclétien- Maximien, Galère et Constance Chlore
 308 : Licinius à l'ouest et Maximin Daia à l'est
 312 : Constantin
 337 : Mort de Constantin le Grand

Quelques termes d'architecture

Ante : Pilastre venant s'ajouter à l'épaisseur de deux murs formant un angle de la construction, pour les renforcer. On appelle également ainsi des pilastres se détachant sur le nu d'une muraille dont ils font partie.

Architrave : Poutre lisse sans ornement qui va d'une colonne à l'autre.

Soffite d'architrave : Dessous d'une architrave.

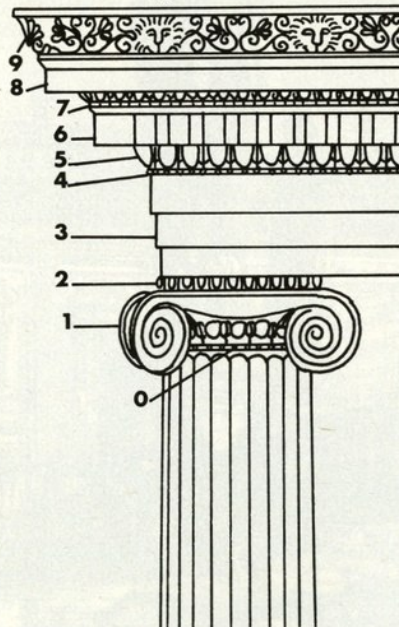
Astragale : Moulure arrondie, sorte d'anneau séparant le chapiteau du fût de la colonne, parfois décorée de rangées de perles dans les ordres ioniques et corinthiens.

Denticule : Motif ornemental formé par la juxtaposition de petites découpures rectangulaires entaillées dans une corniche.

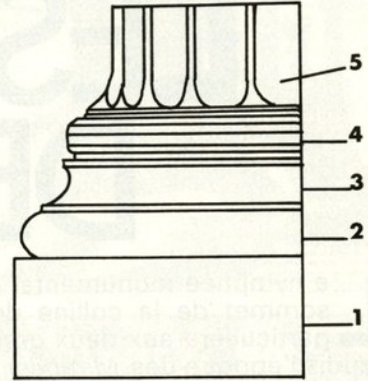
Fronton : Partie ordinairement triangulaire qui couronne une ordonnance d'architecture.

Kymation : (au pluriel : kymatia, encore appelé kyma) : Décoration d'une moulure dans l'ornementation d'un monument ; la kyma ionique est un listel orné (oves) ayant la section d'un quart de rond, comprenant une succession de motifs en forme d'œufs et de dards ; la kyma lesbique ou lesbienne diffère de la kyma ionique par ses motifs qui comprennent une succession de feuilles d'eau en forme de cœur (rais de cœur) et de dards. Les kymas ioniques et lesbiques peuvent se présenter seules, ensemble, avec ou sans succession de perles (astragales). Dans l'association de ces deux moulures en un bandeau d'ornement, les feuilles de l'une sont placées au-dessus des dards de l'autre.

Lésène : Organe de raidissement. Les lésènes sont des jambes saillantes en répétition sur un mur, généralement à l'extérieur,



0. Astragale séparant le fût de la colonne de l'échine du chapiteau (décorée ici d'une rangée de perles) - 1. Echine du chapiteau à volutes - 2. Tailloir orné d'un kymation ionique - 3. Les trois bandes de l'architrave - 4. Astragale ou rangée de perles - 5. Kymation ionique - 6. Denticules - 7. Astragale (rangée de perles) et kymation ionique - 8. Larmier - 9. Cimaïse (partie inférieure du fronton).



1. Stylobate ou plinthe - 2. Tore - 3. Scotie - 4. Tore - 5. Cannelures du fût de la colonne.

réunies à leur sommet par une frise d'arceaux. La lésène se distingue du pilastre par ce couronnement, elle n'a pour fonction que de raidir le mur.

Listel (ou filet) : Petite moulure plate et rectangulaire qui couronne ou accompagne une moulure plus grande. Sert aussi à désigner le filet qui surmonte le tailloir d'un chapiteau ou une base de colonne.

Palmette : Ornement qui présente la forme de deux feuilles de palmier placées en regard l'une de l'autre et réunies par leur pied.

Pilastre : Chez les Romains, projection d'une colonne sur le nu d'un mur par une faible saillie.

Tresse : Motif décoratif fait d'un entrelacs de petites bandes.

Tore : Moulure ronde et épaisse qu'on appelle aussi boudin. La base d'une colonne est généralement faite d'une scotie entre deux tores.

Torsade : Motif ornemental ayant la forme d'un câble tordu.

Scotie : Moulure concave placée entre les deux tores à la base d'une colonne.

Strigile : Cannelure en S employée dans le décor de certaines parties d'architecture.

Forum Boarium : Forum spécialisé dans une activité commerciale (marché aux bœufs) situé le long du Tibre, près du pont Aemilius ; deux temples qui le décoraient sont conservés intacts ; au nord du Forum Boarium se trouvait le Forum Holitorium (marché aux légumes).

Macellum : Marché qui occupait l'emplacement du temple de la Paix avant sa construction par Vespasien.

Pomoerium (ou Pomerium) : Espace consacré, délimité autour d'une ville au moment de sa fondation. Le Pomoerium de Rome à l'origine comprenait seulement le Palatin ; il fut agrandi peu à peu et Aurélien porta son tracé jusqu'à la muraille qu'il avait fait construire. Le Pomoerium avait une grande importance juridique et religieuse.

Tabularium : Bâtiment construit en 78 av. J.-C. sur le flan est du Capitole pour abriter les archives publiques.